

## ÉQUIPAGE PICARD PIQU'HARDI

L'Équipage Picard Piqu'hardi avait été fondé, en 1845, par le vicomte Roger de Chézelles, pour chasser le sanglier dans les forêts avoisinant la terre de Frières, près de Chauny, dans l'Aisne.

Il fusionna en 1850 avec l'équipage de Follembroy, que venait de créer le baron de Poilly.

Celui-ci étant mort peu de temps après, les deux Équipages, placés sous la direction du vicomte Roger de Chézelles, chassèrent le cerf jusqu'à la guerre de 1870, puis de 1871 à 1873.

Ils se séparèrent à cette époque. Le comte de Brigode reconstitua celui de Follembroy, tandis que le vicomte de Chézelles disposait de ses chiens en faveur du comte de Lubersac, son parent, qui, en 1887, les cédait à son cousin, le vicomte Gaëtan de Chézelles.

Depuis la mort de ce jeune veneur, survenue prématurément le 20 septembre 1895, l'Équipage fut successivement dirigé : par son père, le vicomte Henry de Chézelles, mort le 16 mars 1899 ; par son frère, le vicomte Étienne de Chézelles, mort le 28 février 1901 ; par son beau-frère, le comte Albert de Bertier de Sauvigny, et, enfin, par son fils, le vicomte Richard de Chézelles, à partir du 23 septembre 1911.

A l'exception de déplacements dans les forêts de Brotonne, de Roumare, de Dreux et de Lyons, effectués à différentes époques, et d'un déplacement dans la Nièvre, c'était dans la région Soissonnaise, et notamment dans celle du Valois, que chassait habituellement l'Équipage Picard Piqu'hardi.

Pendant les soixante-dix ans de son existence, il découpla successivement dans les forêts de Coucy, de Villers-Cotterets, de Compiègne, d'Ermenonville, de Nanteuil, de l'Isle-Adam et de Carnelle.

Après le départ de Mgr le duc d'Aumale pour l'exil, ce fut à la demande de ce Prince que le Maître d'Équipage de Picard Piqu'hardi, qui était alors le comte de Lubersac, vint à sa place en forêt d'Ermenonville.

Il commença à chasser en forêt de Compiègne à partir de l'année 1885.

Un tableau, dû au pinceau du peintre Gustave Parquet, qui l'acheva en 1893, se trouve au château de Glaignes et représente un rendez-vous de l'Équipage des Chézelles en forêt de Compiègne, aux Mares de Jaux.

C'est à ce même carrefour que, le jeudi 30 avril 1914, cet Équipage avait son dernier rendez-vous.

Trois mois après, la guerre éclatait.

La plupart des membres de l'Équipage et tout le personnel furent mobilisés ou reprirent volontairement du service.

Le château de Glaignes, où se trouvait la meute, fut occupé par l'ennemi du 1<sup>er</sup> au 11 septembre 1914.

En mars 1915, voyant les hostilités se prolonger, le vicomte Richard de Chézelles — aux armées depuis le 5 août 1914 — jugea, devant les difficultés de ravitaillement de la population, qu'il était de son devoir de ne pas conserver ses chiens.

Il envoya l'ordre de les tuer, à l'exception de deux couples destinés à une remonte éventuelle, au cas où reviendraient des temps meilleurs.

Au mois de juin suivant, il demandait à passer dans l'Infanterie et tombait glorieusement, peu de jours après, dans les combats de l'Artois.

Qu'il nous soit permis le douloureux honneur de transcrire fidèlement dans la *Vénerie contemporaine* une plaquette intitulée « In memoriam », plaquette que le comte Albert de Bertier de Sauvigny fit éditer en pieux souvenir des membres et des amis de l'Équipage Picard Piqu'hardi, tombés glorieusement sur les champs de bataille de 1914 à 1918.

### IN MEMORIAM

Le Maître d'Équipage de Picard Piqu'hardi et, parmi les veneurs qui portaient sa tenue, quatre des plus jeunes et les fils de cinq autres ont été tués à l'ennemi au cours de la Grande Guerre.

Aucun Équipage ne fut plus éprouvé. Celui-ci l'a été à ce point que ces morts glorieuses, laissant dans ses rangs trop d'irréparables vides, ont mis brusquement un terme à sa longue et brillante carrière. Son avenir était lié à celui de la plupart de ces jeunes hommes et leur disparition devait entraîner la sienne.

Un peu de l'impérissable honneur acquis à leur mémoire rejailit sur la Vénerie Française et c'est avec une douloureuse fierté qu'elle pourra consigner dans ses annales la fin de l'Équipage des Chézelles et la cause qui l'a déterminée.

Pour nous qui survivons à ces héroïques enfants — tous élevés sous nos yeux — il nous appartenait de confier leurs noms à la piété de ceux qui les ont connus et de la jeunesse à venir pour qui ils resteront un exemple.

Nous inspirant de la simplicité avec laquelle ils accomplirent leur suprême sacrifice, nous en avons résumé l'histoire en relatant seulement ici la date de leur mort, le lieu où ils sont tombés et la dernière citation dont leurs chefs ont honoré leur vaillance.

A côté d'eux, nous avons inscrit un homme du personnel de l'Équipage frappé mortellement, lui aussi, sur le champ de bataille, et deux de nos camarades et le second piqueur, qui tous trois succombèrent aux fatigues de la campagne.

Mais nous ne pouvions oublier que parmi ceux qui formaient jadis ou plus récemment l'assistance habituelle de nos rendez-vous — veneurs des Équipages amis, officiers des garnisons voisines, gardes forestiers, châtelains et cultivateurs riverains de nos forêts — un grand nombre étaient également tombés au Champ d'Honneur et que les fils de beaucoup d'entre eux avaient eu le même destin pendant cette lutte meurtrière de quatre années.

Nous avons pensé que leurs noms, qu'on lisait si souvent dans les comptes rendus de nos chasses, devaient être rappelés ici à côté des membres de Picard Piqu'hardi morts comme eux pour la France, afin que dans ce Livre d'Or de l'Équipage des Chézelles — qui est aussi son livre de deuil — on pût les retrouver groupés comme autrefois, et unis maintenant dans un même et glorieux souvenir.

Mars 1922.

A. B. S.